
HARANGUE.

9 SEPTEMBRE 1561.

Si le roy estoit dans ung aage plus avancé, il leur eust luy-mesme remonstré amplement sa volonté, et le désir qu'il a de veoir une bonne union et tranquillité entre ses subjects : et assisteroit continuellement en ceste compagnie, espérant qu'il en sortiroit pareil fruict que sortit par la remonstrance de Constantin-le-Grand au concile de Nice, auquel il présida.

Ilz estoient là assemblez, comme ilz avoient peu entendre par le propoz du roy, afin de procéder à la réformation des mœurs et de la doctrine, ainsy qu'avoient monstre vouloir faire les feux roys Henry et François, ses père et frère; ce qu'ilz n'avoient peu exécuter, préveneus de la mort.

Les roys sont commiz de Dieu pour gouverner son peuple, et la pluspart de leurs intentions sont régies par sa providence. Est à croire que sa bonté ait mué les mœurs de nos princes pour remedies au mal pullulant par ce royaume. En pourvoyant à cecy, il ne faut imiter le mé-

decin, lequel, appelé pour guérir une griesve maladie, use de remède, allégeant le patient pour quelque temps seulement : ains convient chercher la cause et origine, pour l'oster et desraciner du tout.

Il ne convient, en ce, attendre le concile général et universel, qui se pourra faire, mais non si tost que noz affaires requièrent ; veu que les ungs princes diffèrent d'y envoyer, les aultres n'y veulent aucunement entendre. Est meilleur, cependant, pour guérir une si grieve maladie, que veoyons croistre de jour en jour, user de nos remèdes présens et domestiques, sans en attendre de loingtains et estrangiers, pour craincte que tout ne se gaste avant qu'ilz arrivent.

Ressemblant à ceulx qui ont perdu le goust, et laissent les bonnes herbes croissantes en leurs jardins, pour en aller chercher en Égypte et aux Indes. Le médecin qui a cogneu le malade en santé est plus propre à le guérir et ordonner les remèdes convenables, que celuy qui ne le veist oncques.

Le concile général avoit à se tenir par gens la pluspart estrangiers, non congnoissant noz affaires. Quand le pape mesme y voudroit entendre, il seroit contrainct s'aider d'eulx ; ilz sont tous pères, frères, parens et amys des malades,

conguoissant de long-temps l'ung l'autre, et les panseront mieulx que ne feroient les estrangiers; partant n'est besoing attendre ung concile général pour se réformer.

Quant à ce qu'aulcuns disoient qu'il ne fera rien par ceste voye, et qu'on ne doibt tenir deux conciles en mesme temps, il dict n'estre la première fois que l'on en ayt veu deux ensemble. On pourra rédiger par escript les résolutions qui se prendront icy, et les envoyer, par cahyers, au pape pour les souscrire. Cela avoit esté observé en beaucoup de conciles provinciaulx assemblez par l'auctorité de Charlemagne, aux villes d'Orléans, Arles et Aix.

Souvent l'erreur semée en l'église par les généraulx avoir esté ostée par les provinciaulx; tesmoing le concile d'Arimini, depuis lequel saint Hilaire, évesque de Poitiers, assembla, par-deça secretement, de dix en dix évesques, et fust moyen de tenir un concile par lequel l'hérésie arrienne fust jetée hors des Gaules.

Parquoy ilz ne doibvent doubter d'aussy bien faire, et possible mieulx en ce concile national, qu'au général, mesmement favorisant à une tant louable entreprinse la volonté du roy, qui emploiera toute sa puissance et auctorité pour exécuter ce qu'ilz y feront par meure et saine délibération. Le premier et principal moyen est

d'y procéder par humilité, et tout ainsy qu'ilz y sont assemblez de corps, y estre aussy uniz d'esprit.

Ce qui adviendra, si chascung d'eulx ne s'estime point par-dessus l'autre, et que les plus savans ne mesprisent leurs inférieurs, ny les moins doctes portent envie aux aultres. Si l'on laisse toutes subtilitez et curieuses disputes, à l'exemple d'ung bon homme, congnoissant Dieu tant seulement, et son filz crucifié, qui par sa simplicité amenda l'erreur de plusieurs grands philosophes et dialecticiens, assistant au concile de Nice, qui gastoient tout par leurs altercations, leur remonstrant que Jésus-Christ et ses apostres n'avoient usé de telz moyens pour réduire le monde.

N'est besoing aussy de plusieurs livres, ains de bien entendre la parole de Dieu, et se conformer à icelle le plus que l'on pourra. Oultre plus, qu'ilz ne doibvent estimer ennemys ceulx qu'on dict de la nouvelle religion, qui sont chrestiens comme eulx, et baptisez, et ne les condamner par préjudices, mais les appeler, chercher et rechercher; ne leur fermer la porte, ains les recevoir en toute douceur, et leurs enfans, sans user contre eulx d'aigreur et opinias-treté : prenant exemple à Alexandre, patriarche d'Alexandrie, lequel, par son arrogance, perdit

Arrius ; et à Nestore , patriarche de Constantinople , qui tomba , par après , en plus grande hérésie.

Ilz poisent bien de quelle importance est de les laisser juges en leur cause ; et pourtant essayent se monstres sans reprehension. S'ils jugent bien et sans affection , ce qu'ilz discerneront sera gardé ; mais s'il y a de l'avarice ou ambition , ou faulte de craincte de Dieu , rien ne s'en tiendra.

Finalement , ilz doibvent bien remercier Dieu du loisir qu'il leur donne de se recongnoistre , et qu'en faisant aultrement , s'assurent qu'il y mettra la main , et eulx-mesmes , les premiers , sentiront son jugement avecque infinis maux et calamitez.

N. B. A peine l'Hospital eut-il fini de parler , que le cardinal de Tournon se leva furieux , et , suivi de tous ses collègues , il s'approcha du roi , et lui déclara , au nom de tous , qu'il n'avait consenti à se rendre à cette assemblée que par respect pour les ordres de sa majesté , mais que le discours du chancelier avait énoncé des propositions qu'on n'avait pu prévoir ; et il demanda que le chancelier en donnât communication , afin que l'on pût y répondre.

L'Hospital refusa. L'assemblée l'avait suffisamment entendu. Le cardinal de Lorraine appuya